

Le vocable "Hautes-Fagnes", d'origine relativement récente, a progressivement englobé l'ensemble des vastes paysages ouverts constitués par les tourbières naturelles et les énormes étendues de landes créées par l'agriculture extensive jusqu'au 19e siècle, dans le périmètre Eupen-Verviers, Spa, Trois-Ponts, Malmedy, Fringshaus, Mützenich. Physionomiquement, on pouvait aussi leur rattacher les grands paysages de landes qui couvraient les plateaux d'Elsenborn et de Saint-Vith.

Actuellement, il n'est plus guère compris par le public que comme la région constituée par la Réserve naturelle domaniale des Hautes-Fagnes et les sites analogues immédiatement environnants.

Le mot "fagne" est le plus souvent utilisé ici dans un sens très large, englobant, non seulement les milieux marécageux ou tourbeux, mais les landes, c'est-à-dire l'ensemble des territoires incultes, non forestiers et non cultivés. Des paysages analogues, mais d'étendue beaucoup plus restreinte, ont existé ou se retrouvent encore sur les autres sommets de l'Ardenne centrale (plateau des Tailles) et méridionale (plateaux de la Croix-Scaille et des Hauts-Buttés).

Peu de promeneurs réalisent sans doute qu'il y a à peine mille ans, les territoires ci-dessus étaient presque totalement boisés (fig. 5).

Dans les Hautes-Fagnes, à ce moment, seules quelques centaines d'hectares au maximum sont naturellement dépourvus d'arbres, dans les parties centrales des actuelles fagnes Wallonne, de Clefaye, des Deux-Séries et du Misten, là où plus d'1,50 m de tourbe s'était accumulée et où la nappe aquifère se maintenait de manière constante, très proche de la surface du sol tourbeux. Pour le reste, tout était boisé : prédominaient, les bois de bouleaux sur les sols à tourbe peu épaisse, d'aulnes noirs sur des sols mouilleux en permanence et la chênaie pédonculée à bouleaux et molinie sur les sols périodiquement engorgés d'eau, notamment sur les grands replats. La hêtraie à luzule blanche ne couvrait que des surfaces restreintes, sur les sommets (Duret, Sêtechamps, Sicco Campo) ou certains versants de vallées.

Sur le plateau d'Elsenborn, à la même époque, la physionomie est totalement forestière. Mais ici, en raison des sols un peu plus riches et surtout mieux drainés naturellement, c'est la hêtraie à luzule blanche qui domine largement. Ce n'est qu'au creux des vallons, ou en tête de ceux-ci, que des bois humides à marécageux, peuplés de saules, de bouleaux ou d'aulnes noirs, se développent en cordons linéaires ou en très petits massifs.

C'est seulement depuis quelques siècles que l'homme est venu s'implanter dans la région et y fonder des villages.

Des Hautes-Fagnes proprement dites, il restera à l'écart : elles sont trop inhospitalières pour l'habitat et surtout pour les cultures céréalières indispensables. L'homme ne s'implantera donc qu'en périphérie, comme à Jalhay, à Sart, à Hockay, à Sourbrodt. Néanmoins, il exploitera le plateau pour le pâturage extensif, le bois, la tourbe et surtout pour la production du foin nécessaire à la survie des troupeaux pendant une mauvaise saison longue de 5 à 6 mois. Par déboisement, essartage, fauchage, stiernage, l'homme va ouvrir progressivement la forêt et créer un vaste paysage de landes à buissons ras et de fagnes herbeuses (fig. 6).

Sur le plateau d'Elsenborn, par contre, malgré un climat presque aussi rude, mis à part l'importance des brouillards, l'homme s'implantera à même le plateau, jusqu'à 600 m d'altitude, comme à Rocherath-Krinkelt, en raison simplement de la meilleure qualité des sols, capables de supporter des céréales. Néanmoins, là aussi, faute d'engrais, il sera forcé de développer une agriculture extensive, ouvrant de la même manière un vaste paysage de landes, semblable à celui de l'actuel domaine militaire d'Elsenborn. Quant au foin indispensable à la survie hivernale des troupeaux, c'est dans le fond des vallées qu'il le prendra d'abord, profitant de la grande productivité naturelle de ces milieux envahis par de hautes herbes après déboisement et régulièrement alluvionnés par les crues hivernales. Ultérieurement, en développant l'astucieuse technique des biez, il étendra le domaine de fauche aux bas des versants de toutes les vallées.

C'est pendant la seconde moitié du 19e siècle seulement que les prairies permanentes se sont progressivement imposées partout où les sols le permettaient. C'est à ce moment aussi que l'épicéa a été introduit, puis a progressivement envahi tous les horizons en monocultures équiennes (fig. 7), particulièrement sur le plateau des Hautes-

Heutzutage bezieht die Bevölkerung den Begriff ausschliesslich auf das staatliche Naturschutzgebiet des Hohen Venns und auf die gleichen dicht angrenzenden Gebiete.

Hier wird das Wort "Venn" in einem weiten Sinn gebraucht, so dass nicht nur die sumpfigen und moorigen Teile, sondern auch die Heidelandschaften, d.h. alle brachliegenden, unbewaldeten und unbeackerten Gebiete miteinbezogen werden. Ähnliche jedoch kleinere Landschaftsbilder gab es oder gibt es noch auf den anderen Anhöhen der Mittel- (Tailles-Plateau) und Südarkennen (Croix-Scaille und Hauts-Buttés). Gewiss nur wenigen Wanderern wird bewusst, dass diese Gebiete vor kaum 1000 Jahren beinahe ganz und gar bewaldet waren (Bild 5).

Im Hohen Venn sind jetzt höchstens ein paar Hundert Hektar im Mittelvenn (= Wallonisches Venn, Clefaye, Deux-Séries und Misten) auf natürliche Weise unbewaldet; dort hatte sich 1,50 m Torf angesammelt, und der Grundwasserspiegel reichte immer bis dicht an die Oberfläche des Torfbodens. Was den übrigen Teil betraf, so war alles bewaldet : hauptsächlich gab es Birkenwälder auf dem Boden mit geringer Torfschicht, Schwarzerlen auf permanent feuchtem Boden und Stieleichenwälder mit Birken und Pfeifengras auf regelmässig durchtränktem Boden, vor allem auf den ausgedehnten Bodenterrassen. Der Weissbuchenwald bedeckte nur beschränkte Flächen auf den Anhöhen (Duret, Sètchamps, Siccò Campo) oder an gewissen Abhängen der Täler. Zur gleichen Zeit bestand das Landschaftsbild auf dem Plateau von Elsenborn ganz aus Wald. Hier jedoch überwog der Weissbuchenwald wegen des etwas ergiebigeren und vor allem besser entwässerten Bodens. Nur in den Talmulden oder am Talanfang gedeihen streifenweise oder in ganz kleinen Anhäufungen feuchte bis sumpfige Erlen-, Birken- oder Schwarzerlenwälder. Erst seit einigen Jahrhunderten hat sich der Mensch in dieser Gegend niedergelassen, um Dörfer zu gründen.

Dem eigentlichen Hohen Venn bleibt er fern : es ist zu unwirtlich zum Wohnen und vor allem für den unentbehrlichen Getreideanbau. Die Menschen siedeln sich also nur in der Umgebung an, wie in Jalhay, Sart, Hockay, Sourbrodt. Aber sie benutzen das Plateau als erweiterte Weidelandschaft und gewinnen dort Holz, Torf und vor allem das notwendige Heu für ihre Herden während der 5-6 Monate langen Winterzeit. Durch Abforsten, Roden, Mähen reisst der Mensch allmählich den Wald auf und schafft eine ausgedehnte Heidelandschaft mit Strauchwerk und Venngräsern (Bild 6).

Auf dem Plateau von Elsenborn, wo das Klima ebenso rauh ist, wenn man von der Nebelbildung absieht, hat sich der Mensch jedoch bis auf 600 m wie z.B. in Rocherath-Krinkelt, angesiedelt, weil dort die bessere Bodenbeschaffenheit den Getreideanbau zulässt. Trotzdem wurde er auch hier aus Mangel an Dünger gezwungen, eine extensive Wirtschaft zu betreiben, so dass er eine ausgedehnte Heidelandschaft, wie die im heutigen Bereich des Militärlagers von Elsenborn, schuf. Das zur Winterfütterung der Herden unentbehrliche Heu nahm er zuerst in den Talmulden, wo die natürliche Fruchtbarkeit durch den hohen Graswuchs nach dem Abforsten und die regelmässigen Anschwemmungen nach den Winterniederschlägen zugenommen hatte. Danach erweitert er das Heuerntegebiet an den Abhängen aller Täler dank der abgefeimten Technik der Entwässerungsgräben. Erst in der 2. Hälfte des 19. Jhs. haben sich die permanenten Weideplätze überall dort durchgesetzt, wo es die Bodenbeschaffenheit erlaubte. Zur gleichen Zeit wurde die Fichte eingeführt, die sich allmählich von Horizont zu Horizont zur gleichaltrigen Monokultur erhob (Bild 7) und zwar ganz besonders auf dem Plateau des Hohen Venns, welches sich auch mit Hilfe der modernsten Mittel nicht für die Weide- oder Getreidewirtschaft eignete.

Gedüngte Dauerweideplätze und Monokultur der Nadelhölzer bestimmen heute das Landschaftsbild. Vom Hohen Venn bleibt nur noch ein 4000 Ha grosses Naturschutzgebiet übrig.

Das Leben der Menschen am Hohen Venn muss unbedingt durch diese aufeinanderfolgenden Landschaftsbilder hindurch betrachtet werden. Es ist eine rauhe Landschaft, die keinen natürlichen Schutz und nur beschränkte Mittel für einen permanenten menschlichen Aufenthalt bietet, aber wer sich zu helfen weiss und sich damit begnügt, kann trotzdem dort leben.

Deutscher Text : B. Kerst.

Fagnes, impropre à toute agriculture herbagère ou céréalière, même avec l'aide des moyens les plus modernes.

Prairies permanentes amendées et monocultures de conifères façonnent aujourd'hui le paysage. Des Hautes-Fagnes, il ne reste plus qu'une réserve naturelle de 4000 hectares...

C'est néanmoins au travers de ces paysages successifs qu'il faut replacer la vie des hommes dans les Hautes-Fagnes au sens large. Un pays rude, dépourvu d'abris naturels et n'offrant que des ressources limitées pour une implantation humaine permanente, mais néanmoins vivable pour qui sait y faire et s'en satisfaire.

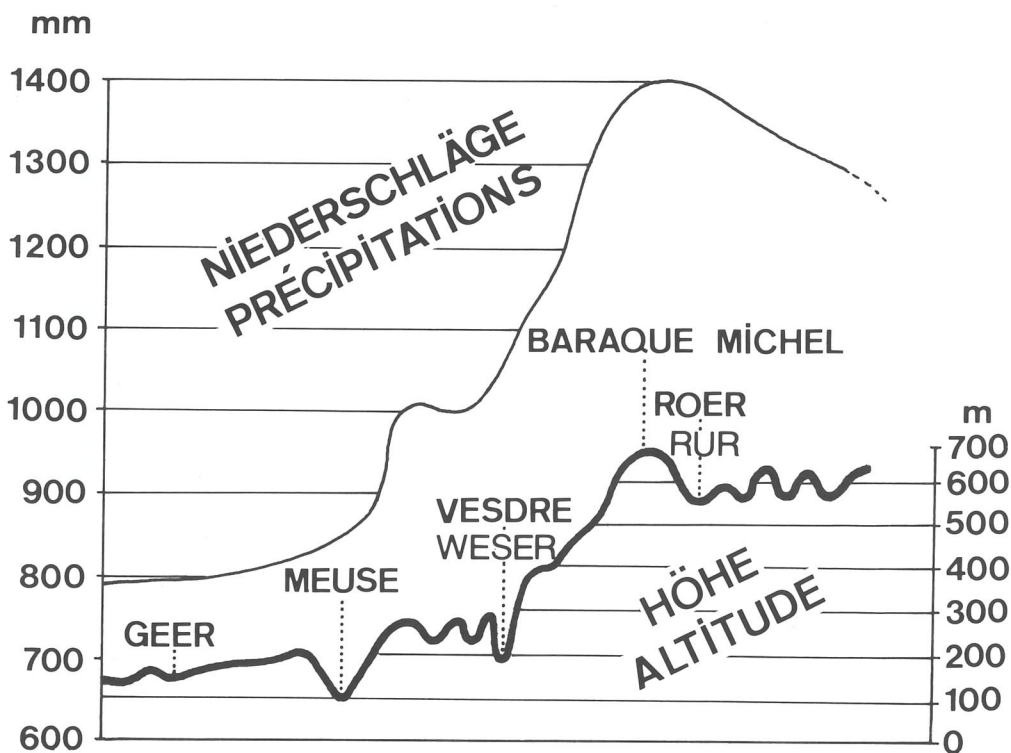


Fig. 3. - Altitude et précipitations
Bild 3. - Höhe und Niederschläge

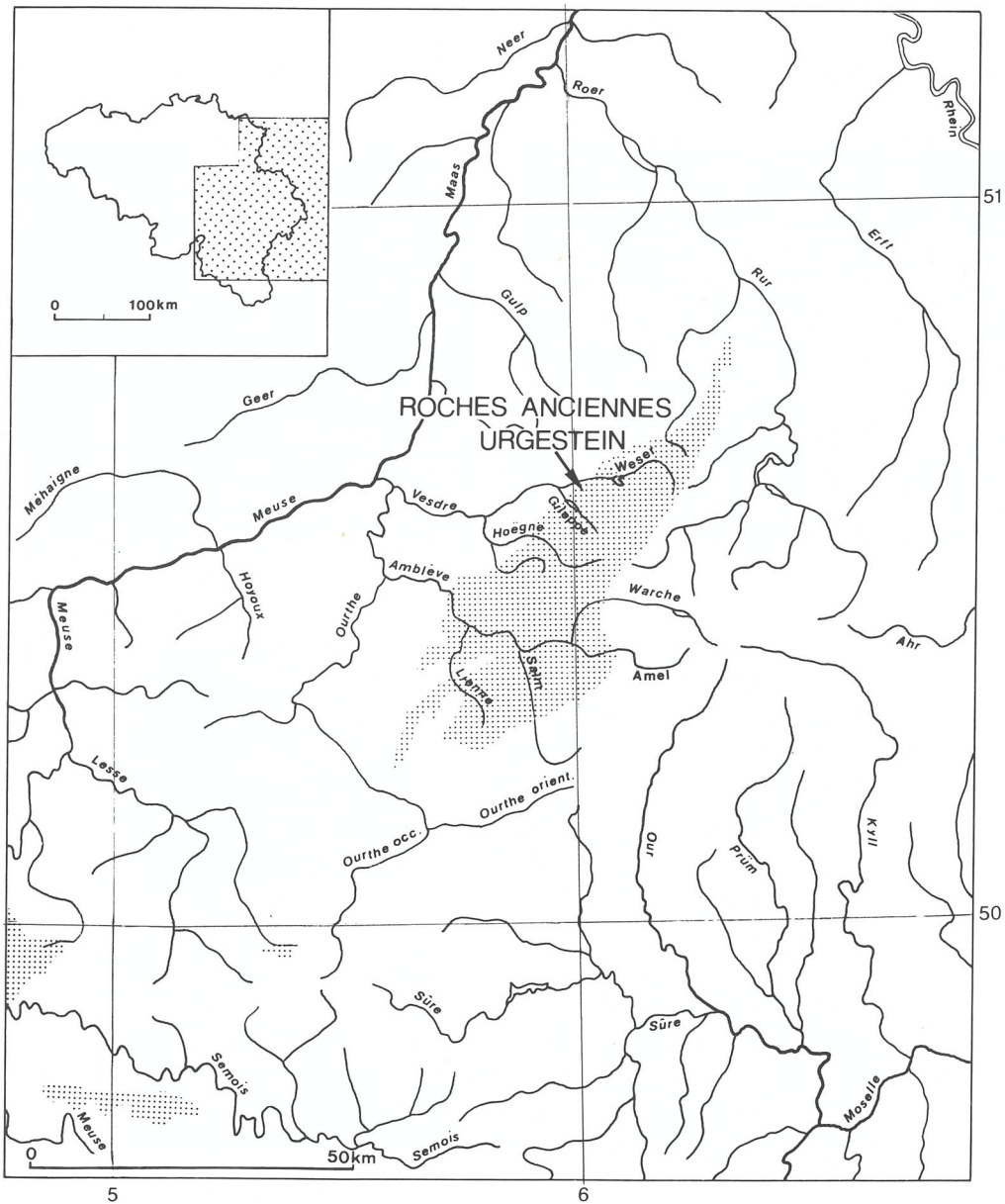


Fig. 4. - Le réseau hydrographique et les roches anciennes dans l'E de la Belgique.
 Bild 4. - Flüsse und Urgestein in Ostbelgien.